L. est une espèce strictement montagnarde, comme en Algérie, en Corse, en Grèce par exemple; il a été signalé au Djebel Sidi Fars, au Sud de Merrakech, vers 2 000 mètres (leg. *Balansa*).

Un nouveau *Convolvulus* algérien;

PAR M. R. MAIRE.

Au cours d'une excursion au Babor, au début de juillet 1912, nous avons rencontré un magnifique *Convolvulus* à grandes fleurs rose-pâle, que nous avons immédiatement reconnu être nettement distinct de toutes les espèces connues jusqu'alors dans l'Afrique du Nord. A notre retour à Alger, nous avons soumis cette plante à notre excellent maître M. Battandier, qui nous a déclaré ne pas la connaître, et nous a engagé à l'étudier.

Après une étude approfondie de la plante et des recherches dans les auteurs et dans les herbiers du Muséum de Paris, nous avons reconnu qu'il s'agissait d'une espèce entièrement nouvelle, dont nous donnons ici la description et une figure.

Diagnose :

Convolvulus Dryadum n. sp.[1] (sect. ***Strophocaulos*** Don.). (Planche X).

Caulibus teretibus villosulis, basi glabrescentibus, e rhizomate ramoso ortis, primo erectis, dein plus minusve volubilibus; foliis petiolatis ovatis, *basi subcordatis*, apice obtusis mucronulatis, integris l. subrepandis, læte viridibus nec non *pilis adpressis utrinque plus minusve incano-argenteis*, sursum decrescentibus angustioribusque; pedunculis villosulis unifloris, folium subæquantibus, supra medium bibracteolatis, *post anthesin valde elongatis* et folio duplo longioribus; sepalis adpresse villosis, subscariosis, externis elliptico-oblongis, internis late ellipticis, apice mucronulatis; corolla calyce triplo longiore, glabra, alba l. dilute roseola, extus vittis 5 purpureis notata; capsula ovoidea acuta glabra, seminibus 2-4, angulatis, atris. ♃. Hab. in rupestribus silvarum mixtarum montis Babor Atlantis algerici, ad alt. 1 800 m. s. m.

Description :

Plante vivace de 30-50 centimètres de hauteur, à tiges arrondies, fistuleuses, d'abord dressées, puis plus ou moins

1. Liseron des Dryades.

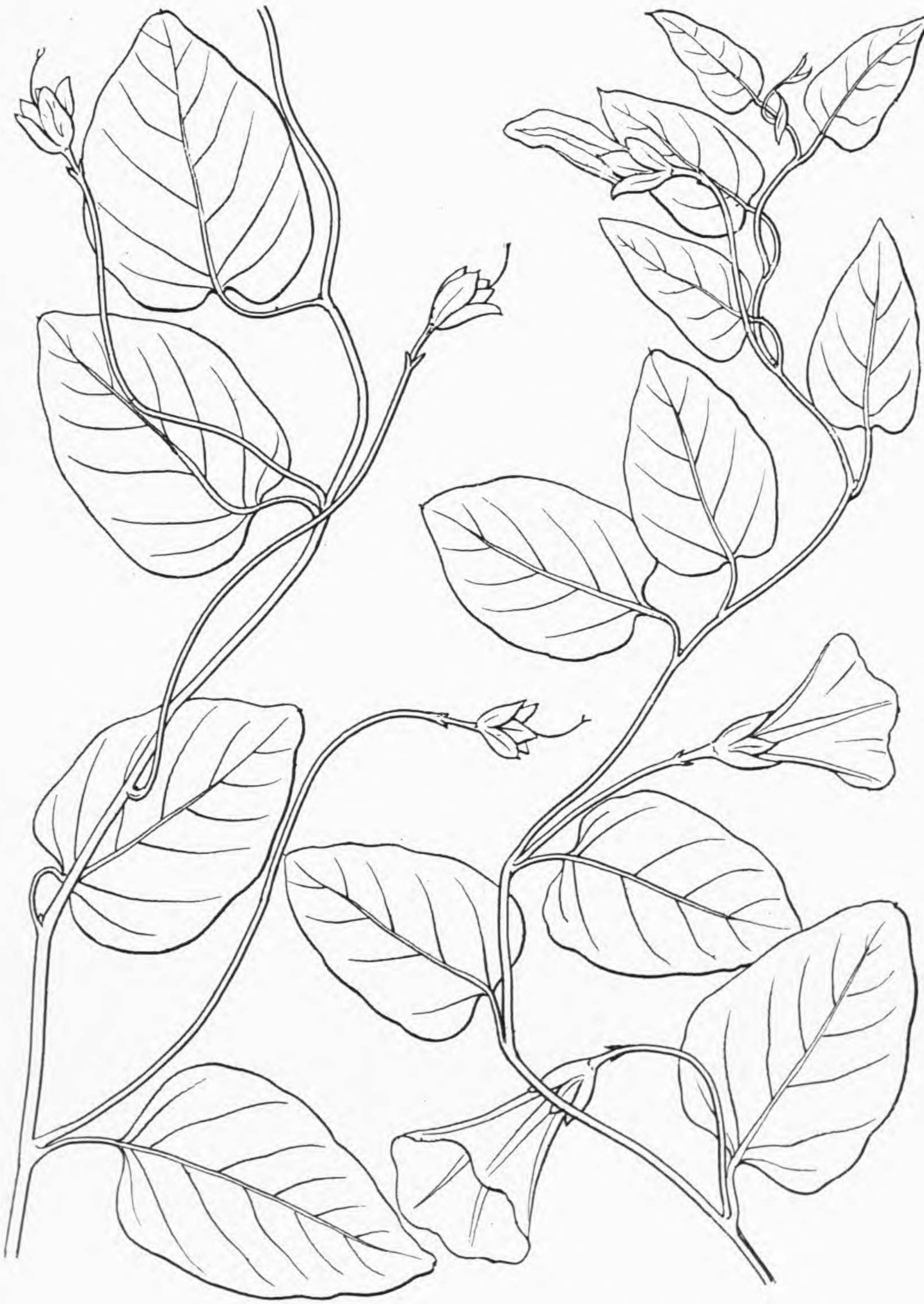
volubiles au sommet, finement villeuses et plus ou moins blanchâtres, glabrescentes et brun-pourpre à la base, naissant d'un rhizome rameux vertical.

Feuilles à pétiole 4-5 fois plus court que le limbe, ovales subcordiformes, obtuses et mucronulées au sommet, presque arrondies, à peine cordées à la base, entières ou à peine sinuées, blanchâtres-argentées sur les deux faces (comme dans les *Argyreia*) dans le jeune âge, par des poils apprimés, puis d'un vert gai, surtout sur la face supérieure, mais restant toujours plus ou moins soyeuses-argentées, plus petites et plus étroites au sommet de la tige. Pédoncules uniflores, finement villeux, étalés-dressés égalant à peu près la feuille axillante, portant deux bractéoles subopposées à environ 6-8 millimètres du sommet, devenant raides et s'allongeant fortement (jusqu'à 2-3 fois la longueur de la feuille) après l'anthèse. Sépales villeux, à poils plus ou moins apprimés, largement scarieux et brunâtres sur la marge, obtus et mucronulés au sommet, les trois externes elliptiques-oblongs, les deux internes largement elliptiques; corolle grande (3-3,5 cm. diam.), trois fois plus longue que le calice, glabre, blanche ou blanc-rosé, rayée extérieurement par cinq zones purpurines. Capsule glabre, ovoïde-subglobuleuse, aiguë au sommet, à deux loges contenant chacune 1-2 graines noires anguleuses.

La structure histologique de la tige est semblable à celle de la tige du *Convolvulus arvensis* : bois secondaire en anneau continu, avec nombreux pointements de bois primaire, gros vaisseaux caractéristiques des lianes, faisceaux libériens médullaires formant un anneau presque continu (mais moins développés que chez le *C. arvensis*), fibres péricycliques lignifiées, formant un anneau subcontinu à 1-3 assises.

Le rhizome a une structure analogue, mais avec un bois secondaire très développé, pouvant former plusieurs couches annuelles, contenant de nombreux vaisseaux de fort calibre, plus ou moins lobé par la formation de coins parenchymateux, avec l'anneau de fibres péricycliques très interrompu, avec de très nombreux laticifères (files de cellules sécrétrices) dans l'écorce, la moelle et le liber.

La racine a un endoderme entièrement subérifié, sauf en face



Convolvulus Dryadum R. Maire.

des pointements trachéens; on y trouve 1-2 laticifères dans chaque cordon libérien.

La structure de la feuille est subcentrique, elle diffère assez sensiblement de celle du *C. arvensis* par le développement et l'allongement moindre du tissu palissadique, l'abondance des poils apprimés dans les deux épidermes, l'abondance des oursins d'oxalate calcique, par la rareté relative des grandes cellules sécrétrices allongées et isolées qui parsèment abondamment le parenchyme foliaire du *C. arvensis*, en déterminant sur la feuille examinée par transparence de nombreuses taches claires et allongées. Les poils foliaires du *C. Dryadum* sont analogues à ceux de l'*Evolvulus villosus* R. et P.[1], mais la petite branche manque complètement. Ils sont donc non ramifiés, coudés à angle droit un peu au-dessus de la base, et ensuite à peu près parallèles à la surface foliaire jusqu'à leur sommet longuement atténué en pointe; leur membrane est épaissie du côté qui regarde l'épiderme, et mince de l'autre côté. Ils sont unicellulaires et alors portés directement sur une cellule épidermique, ou bicellulaires par suite de la présence à leur base d'une cellule-pied très courte, plus ou moins cutinisée.

*
* *

Le *C. Dryadum* croît assez abondamment sur un espace assez restreint dans des rocailles calcaires vers 1 800 mètres; dans des forêts clairiérées de *Quercus Mirbeckii* Dur., *Cedrus atlantica* Man., et *Abies numidica* De Lannoy, le long du sentier muletier qui monte du Tizi n'Souk[2] au sommet du Babor. Il est étonnant qu'il ait échappé aux botanistes, assez nombreux déjà, qui ont exploré cette montagne; cela tient probablement à sa floraison tardive (fin juin et juillet en 1912, année où la végétation était en avance).

Le *C. Dryadum* est très différent de toutes les espèces connues. Il ne se rapproche guère que du *C. arvensis L.* et des *C. Scammonia* L., *althæoides* L. et *argyreus* DC. Il ressemble au premier par l'aspect de ses fleurs, mais il s'en distingue

1. Cf. SOLEREDER, *Systematische Anatomie der Dicotyledoneen*, p. 641, fig. D.
2. Col qui sépare le Babor du Tababor.